sont éclairées, si la science s'infiltré peu à peu dans toutes les classes de la société, ce pays, lors même qu'il n'y surgirait aucun homme supérieur, ne serait-il pas au-dessus de celui qui produirait quelques grands esprits, sans sortir de son ignorance ? D'ailleurs, et cette idée sera facile à démontrer, il est incroyable quelle ignorance complète a régné, jusqu'à nos jours, même chez nos plus célèbres historiens, sur une foule de points de notre histoire nationale. L'origine des Francs, leur établissement dans la Gaule, et la nature de leurs conquêtes ; le caractère de l'administration de Charlemagne et surtout de ses assemblées ; les causes de la formation du régime féodal ; son caractère et ses résultats ; les États-Généraux et les Parlements ; l'organisation des Communes ; l'origine de la distinction profonde entre le Tiers-Etat et la Noblesse ; toutes ces graves et importantes questions, discutées dans les siècles derniers, n'avaient donné lieu qu'à des hypothèses, à des systèmes contradictoires, à des paradoxes insoutenables (1). De nos jours seulement, elles ont reçu une solution rationnelle et satisfaisante, grâce à une critique plus éclairée, surtout plus impartiale ; à une science plus étendue ; grâce, enfin, aux circonstances elles-mêmes. Après avoir assisté, comme acteur ou comme témoin, aux terribles bouleversements qui se sont accomplis de nos jours, le dernier homme de bon sens de notre époque comprend infiniment mieux la révolution d'Angleterre, par exemple ; le mouvement communal du moyen-âge, et ce travail démocratique qui, à la fin du XIV^e et au commencement du XV^e siècle, agita à la fois la Flandre, l'Angleterre et la France, que ne pouvaient les comprendre, au milieu d'une société calme et régulière, Montesquieu, Vol-

(1) Tout le monde a lu, sur ce point, le beau travail de M. Aug. Thierry, intitulé : *Considérations sur l'Histoire de France*, et publié en tête des *Récits des temps mérovingiens*.